

L'énigme de la manie

La passion du facteur Cheval

Paul-Laurent Assoun

Comment un sujet bascule-t-il dans un état maniaque ? Contre quoi se bat-il ? Une lecture psychanalytique de la manie.

DOMINIQUE FRIARD

Infirmier, superviseur d'équipes.



L'AUTEUR

Né en 1948, Paul-Laurent Assoun, psychanalyste, adhère à l'association Espace analytique et ancien élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud est docteur d'État en sciences politiques. Il est membre de l'Unité mixte de recherche « Psychanalyse et pratiques sociales » du CNRS. Il assume les fonctions de directeur de la collection « Philosophie d'aujourd'hui » aux Presses universitaires de France et contribue au comité de rédaction de la revue de psychanalyse *Penser/rêver*.

L'OUVRAGE

Il reste beaucoup à dire sur la manie. C'est ainsi qu'Assoun commence l'ouvrage. Des raisons théoriques, psychanalytiques et psychiatriques et un enjeu clinique central justifient d'y revenir. Le syndrome cyclique devenu bipolaire,

écrit-il, ayant « coïncé » le moment maniaque dans un cycle-zigzag, n'a plus à être interrogé pour lui-même. « Tandis que la dialectique des deux moments est court-circuitée », on n'en décrit que les déplacements d'air. Juste ce qu'il faut pour prescrire un régulateur de l'humeur et rédiger quelques directives anticipées. Du côté de la psychanalyse, la manie disparaît derrière la richesse des travaux freudiens sur la mélancolie. Assoun extrait du corpus freudien les petites phrases et les paragraphes qui y sont éparpillés. Il en déduit que la manie n'est pas l'antonyme de la mélancolie mais sa propriété qui demande le plus d'explications. Le trajet de la mélancolie à la manie est celui qui va de la défaite du moi face à l'objet à son triomphe. « Dans le ravage mélancolique, l'objet terrasse le moi-sujet qui subit une terrible défaite ; dans la riposte maniaque, le moi-sujet s'enivre de triompher de l'objet. » La manie n'a pas d'autre contenu que la mélancolie, les deux affections luttent avec le même complexe. Assoun utilise ainsi un oxymore pour rendre compte de la manie : « un état de grâce catastrophique ».

Après avoir brossé le tableau clinique de la manie, Assoun s'attache à décrire les lignes de force de la subjectivité maniaque, à partir de la reformulation freudienne. La manie apparaît comme un moyen « allègrement désespéré » d'assurer la continuité du sujet contre la blessure de la perte. Deux instances se font la guerre dans la mélancolie : le moi-idéal introjecté (toute-puissance infantile narcissique) et l'idéal du moi (lié au Sur-Moi) qui persécute le sujet jusqu'au suicide. Si le contraire se produit dans la manie, c'est que le sujet balance entre l'identification au moi idéal et à l'idéal du moi. Assoun inclut dans sa réflexion une remarque de

Freud issue de *Malaise dans la culture* : la manie est un état d'intoxication sans toxique, « un certain effet psychique déclenchant un neuromédiateur qui a lui-même ses propres effets psychiques. » Freud énonce : « Il doit y avoir dans notre propre chimie des matières qui produisent la même chose. » Dans le tableau de la désinhibition généralisée de la manie un « point de capiton » a sauté dans l'agir, la pensée, la parole et l'affect. Il témoigne de la joie débordante du maniaque qui fait irrésistiblement associer à la jubilation de l'enfant au miroir.

La deuxième partie du livre (*Le symptôme maniaque : clinique du sujet et lien social*) est consacrée à la clinique des états maniaques parmi lesquels Assoun compte les toxicomanies, la boulimie, la kleptomanie, la passion et son aura passionnelle. Il examine ensuite les rapports contrastés que la manie entretient avec le collectif, depuis le repas totémique originaire jusqu'à la manie de masse en passant par la ritualisation collective de la manie et sa sublimation.

L'ouvrage s'achève par la description du cas du facteur Cheval (1836-1924), pris d'une sorte de « passion construisseuse » que son Palais idéal (bâti de 1879 à 1912) a fait passer à la postérité (1). Si Cheval n'a jamais connu d'état maniaque, Assoun montre, en s'appuyant sur le monument lui-même, la façon dont il a été bâti, pierre après pierre, et les écrits que l'architecte autodidacte a laissés, qu'il s'agit d'une authentique suppléance, le moyen que le sujet a trouvé pour éviter de décompenser.

L'INTÉRÊT POUR LES SOINS

Il ne suffit pas de reconnaître les symptômes, de les étiqueter, de les combattre avec des médicaments et des mesures coercitives pour soigner un sujet en état maniaque. On ne l'aide ainsi en rien à élaborer la perte que sous-tend sa décompensation et qui est aussi une façon de la traiter. Il y a quelque chose à comprendre dans cette lutte désespérée contre la dépression.

1 – Joseph Ferdinand Cheval, plus connu sous le nom du facteur Cheval, est un facteur français célèbre pour avoir passé 33 ans de sa vie à édifier un monument qu'il nomme le « Palais idéal ». Il a aussi passé huit années supplémentaires à bâtir son propre tombeau. Palais et tombeau sont tous deux considérés comme des chefs-d'œuvre d'architecture brute. En savoir plus : www.facteurcheval.com/

Assoun P.-L. (1949), *L'énigme de la manie. La passion du facteur Cheval*, Les éditions arkhê, Paris, 2010.